

26 années aux portes du ciel : la chanoine Alphonse Berthouzoz

Autor(en): **Gygax, Georges / Berthouzoz, Alphonse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829550>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

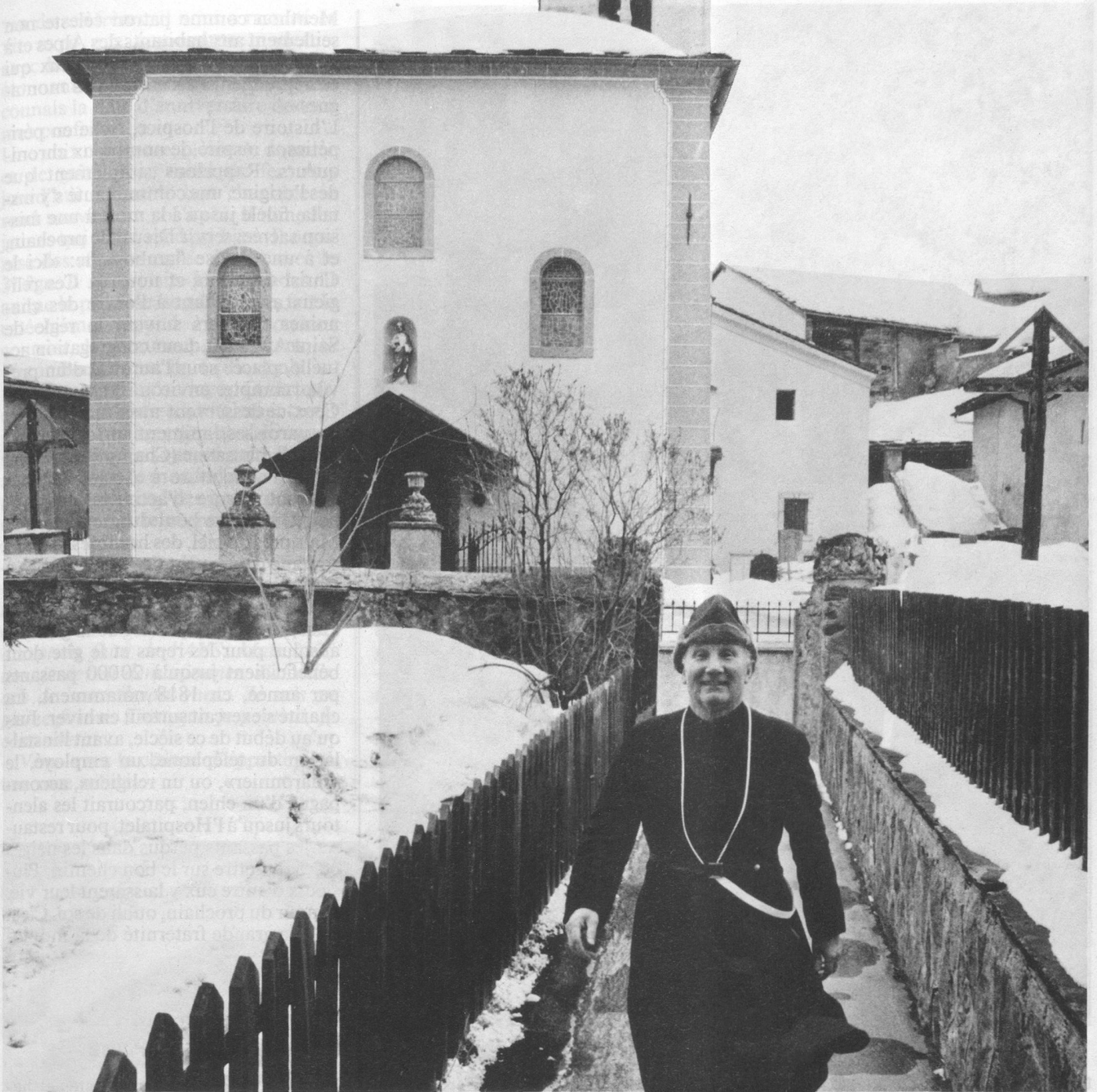
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

26 années aux portes du Ciel

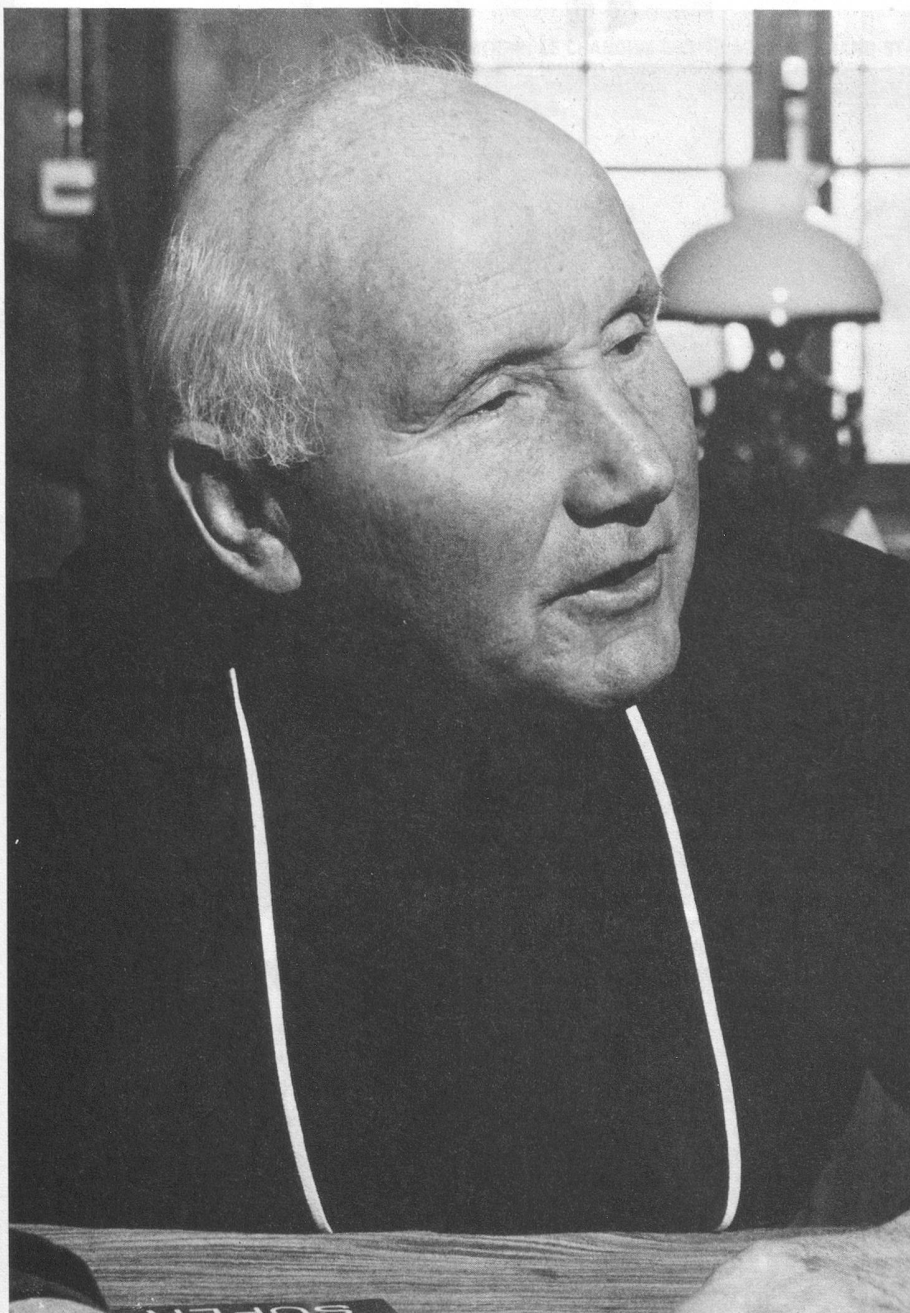


Le chanoine Alphonse Berthouzoz

On franchit ce col depuis plus de deux millénaires. Gaulois, Romains, Francs... l'histoire du continent y a défilé avec, en vedettes, des noms de bronze auréolés de légende, tel Charlemagne rentrant de son couronnement à Milan en l'an 800. Papes, empereurs, armées, étendards. Plus près de nous, en 1800, le 20 mai, Napoléon, à la tête de 40 000 hommes, 5000 chevaux, 50

canons et 8 obusiers réussit l'exploit, ce qui, pour une si nombreuse société, demanda huit jours d'efforts héroïques. Aux émigrés chassés par la Terreur, aux armées impériales puis aux troupes autrichiennes (1814), il faut ajouter le passage, au cours des siècles, de marchands, ouvriers, pèlerins, en route pour Rome ou en revenant, et d'une humanité de pauvres

hères, de désespérés qui trouvèrent là-haut, à 2470 m. d'altitude, le salut: vivres, abri, consolation, espérance. Le petit sentier de la nuit des temps qui zigzaguait à la conquête du Grand-St-Bernard, fut remplacé en l'an 12 avant Jésus-Christ, sous l'empereur Auguste, par une route romaine. Un demi-siècle plus tard, l'empereur Claude la fit paver. Nouveau bond dans le



temps: en 1892 une voie carrossable fut ouverte sur le versant suisse, et 13 années plus tard, sur territoire italien. Enfin, en 1964, le tunnel du Grand-St-Bernard est réalisé. Dès lors, le célèbre col ne fut plus le même: on n'y passa plus à pied pendant les sept à huit mois que dure l'hiver, la route étant ensevelie sous d'énormes couches de neige.

Immortel héros

Au sommet du col – je ne vous apprends rien – trône l'hospice, grande maison miraculeuse, symbole d'hospitalité et d'amour implantée au cœur d'une nature magnifique et redouta-

ble. Son fondateur? Saint Bernard de Menthon, né au début du 11^e siècle. Les chroniques nous rappellent que ce héros légendaire appartenant au clergé d'Aoste où il assumait les fonctions d'archidiacre, administrait les biens temporels et distribuait les aumônes aux pauvres diables en route pour le col. Les brigands n'étaient pas rares, qui rançonnaient les voyageurs. D'où – nécessité de sauver les affamés, malades, accidentés, et d'améliorer la sécurité – la création de l'hospice, au milieu du 11^e siècle. Infatigable dans sa mission hospitalière, le futur saint prêcha aussi la bonne nouvelle dans les diocèses voisins. Par un bref de 1923, Pie XI «donne saint Bernard de

Menthon comme patron céleste non seulement aux habitants des Alpes et à leurs visiteurs, mais à tous ceux qui entreprennent l'ascension des montagnes».

L'histoire de l'hospice, riche en péripéties, a inspiré de nombreux chroniqueurs. Rappelons simplement que dès l'origine, une communauté s'y installa, fidèle jusqu'à la mort à une mission sacrée: servir Dieu et le prochain, et à une devise flamboyante: «Ici le Christ est adoré et nourri». Ces religieux appartenant à l'ordre des chanoines réguliers suivent la règle de Saint Augustin. Leur congrégation actuelle, placée sous l'autorité d'un prévôt, compte environ 80 membres. Ceux-ci desservent aussi une dizaine de paroisses, animent un collège fameux à Lausanne (Champittet) et une école d'agriculture à Aoste; ils s'acquittent encore d'activités missionnaires à l'autre bout du monde.

Mais près du ciel, des hommes portant soutane continuent de servir, fidèles à l'idéal et à l'œuvre accomplie par saint Bernard. Pendant plus de 9 siècles l'hospice appliqua la loi de la gratuité absolue pour les repas et le gîte dont bénéficiaient jusqu'à 20000 passants par année, en 1818 notamment. La charité s'exerçait surtout en hiver. Jusqu'au début de ce siècle, avant l'installation du téléphone, un employé, le «maronnier», ou un religieux, accompagné d'un chien, parcourait les alentours jusqu'à l'Hospitalet, pour restaurer les passants perdus dans les neiges et les remettre sur le bon chemin. Plusieurs d'entre eux y laissèrent leur vie. Amour du prochain, oubli de soi. C'est cela, la grande fraternité de la montagne!

Prieur à Bourg-St-Pierre

Parmi ces chanoines, modestes et héroïques, un nom est bien connu loin à la ronde, jusqu'en Afrique du Sud, en Amérique: Alphonse Berthouzoz, qui a vécu 22 ans à l'hospice, auxquelles il faut ajouter 4 années de stage, pendant ses études. En septembre 84, il quitta le col pour devenir prieur à Bourg-Saint-Pierre, 836 mètres plus bas, où il succéda à Mgr Adam (qui fut auparavant évêque pendant un quart de siècle). Durant 22 ans, le chanoine Berthouzoz fut l'aumônier de l'hospice, l'homme qui ouvrait son cœur aux pauvres, les nourrissait, les abritait, leur distribuant le viatique qui sauve. Nous l'avons rencontré à Bourg-St-Pierre, devant une chaleureuse bouteille du

vin de ses frères; il nous a raconté sa vie avec une émouvante modestie, avec bonne humeur et une précision étonnante, pour les dates surtout: «Je connais la date d'anniversaire de tous mes confrères...»

Une voix chantante, pleine de douceur et de gaieté. Une santé de fer. Aujourd'hui encore le bon chanoine se rend souvent au col à ski. Il aime les jeunes qui le lui rendent bien. Il organise des réunions avec eux et avec le 3^e âge. Il rend visite aux malades. Il anime la paroisse, sert la messe, fait le catéchisme, répond à un abondant courrier, lit beaucoup. A 65 ans, le prieur Berthouzoz dort peu et n'a jamais le temps de s'ennuyer. Et surtout, surtout, il est heureux, totalement, et il s'ingénie à partager son bonheur avec son prochain. En soutane noire il a fière allure. Tout le monde le connaît. Et à l'hospice on vend des cartes postales en couleur qui le montrent avec ses amis, les chiens.

- Je suis né le 7 décembre 1922 à Conthey. Je suis donc à la veille de mes 65 ans. Pour moi, l'âge de la retraite officielle ne signifie pas grand-chose, exception faite de l'AVS. Mais à 75 ans, je devrai démissionner. J'ai «dix ans de bon» devant moi... Je suis en pleine forme. Tant que je pourrai, je continuerai...

- Vous avez la chance d'appartenir à une race solide!

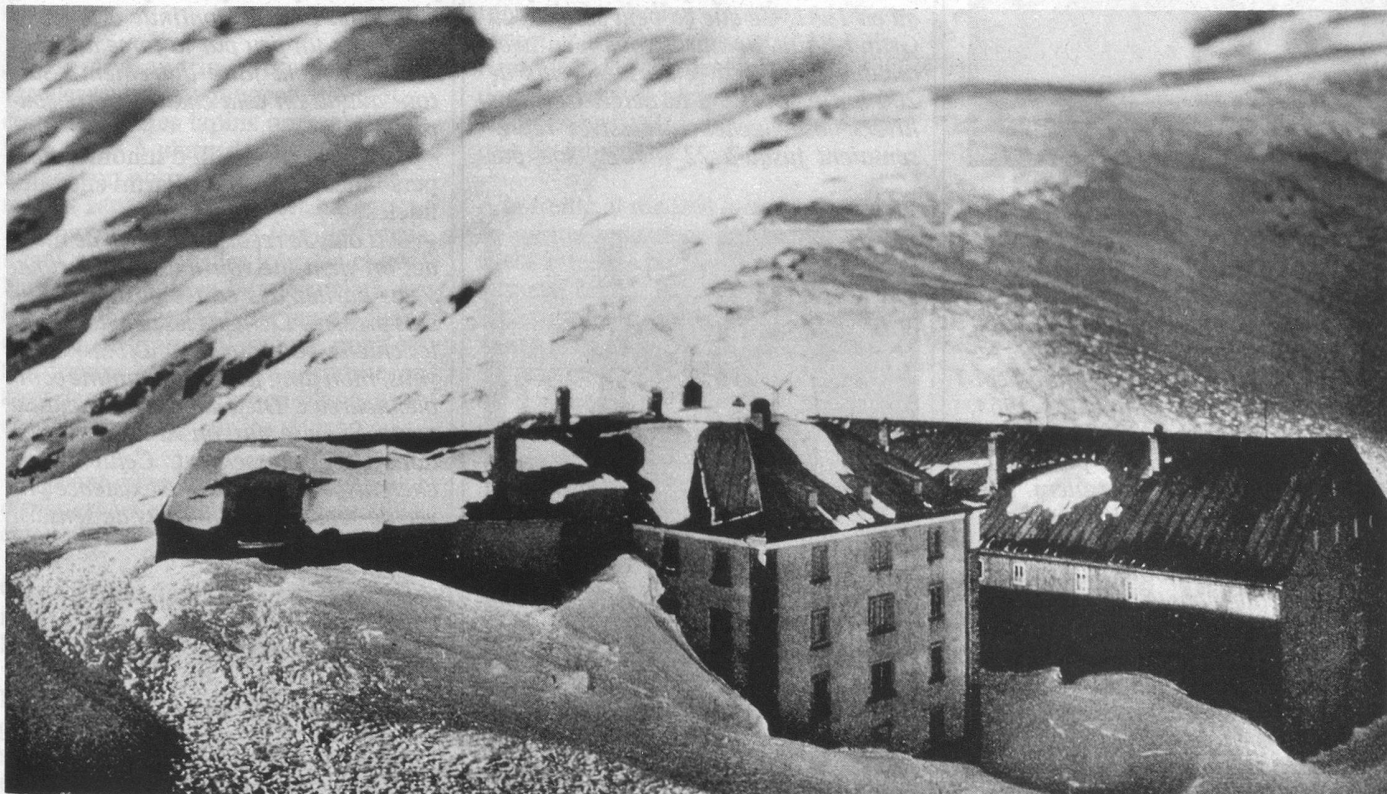


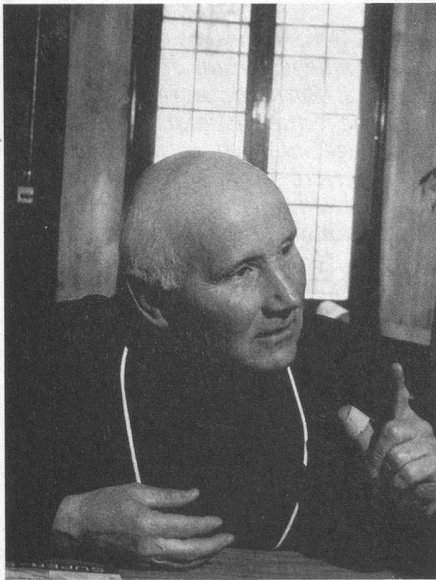
- Il faut le croire! Nous étions 9 enfants - 6 garçons et 3 filles - en famille. Il en reste 8! Tous les miens habitent Conthey. Notre père était agriculteur-boulangier. Je vis ici avec ma sœur Augusta, mon aînée de 6 ans.

- Votre carrière est hors du commun...

- Elle est simple, logique. J'ai suivi l'école de mon village, puis le collège à 15 ans. J'ai toujours eu l'intention de devenir religieux. J'ai passé deux ans

chez les Pères Salésiens en Belgique. A cette époque je pensais déjà très fort au Grand-St-Bernard. Après une année dans une ferme en Valais, je suis entré au Collège Saint-Michel de Fribourg et j'y suis resté jusqu'en 1943... Dites-moi: cette énumération vous intéresse-t-elle vraiment? Bref, je devins séminariste au Grand-Saint-Bernard où je poursuivis mes études et fis mon noviciat. Suivirent deux ans de philosophie et de théologie. Nommé à Vouvry com-



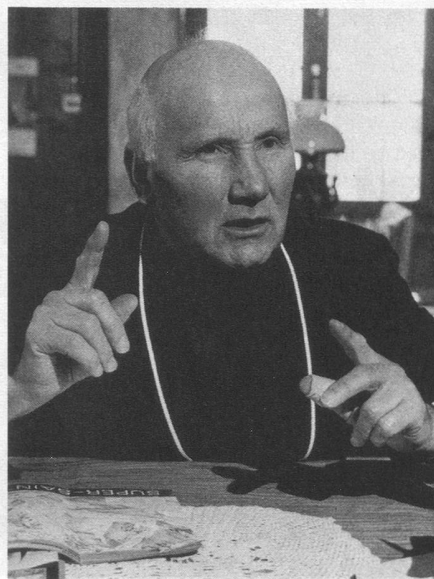


me vicaire, j'y reste 12 ans. En 1962 enfin, je retourne au Grand-Saint-Bernard en tant que chanoine-père hôtelier, ce qui revient à dire qu'en tant qu'aumônier, je distribuais les secours... En tout, j'ai vécu 26 ans au col. Avant l'ouverture du tunnel, en 1964, nous recevions près de 2500 personnes en hiver. Parmi elles, des pèlerins se rendant à Rome ou à Jérusalem. Très souvent à pied... Il y avait aussi beaucoup de travailleurs italiens. Dès 64, l'hospice abrita de nombreuses retraites, des collégiens, des étudiants. L'hospice devint un pèlerinage de montagne. Et comme la route est fermée d'octobre à juin, ces jeunes montent à ski depuis le Super-Saint-Bernard. En général nous étions 5 religieux à l'hospice, aidés d'un personnel laïc. Les gens qui se perdent, ça existe encore...

Il y a aussi ceux qui cherchent du travail et qui passent dans les deux sens...

Monsieur Météo

- On vous a souvent appelé Monsieur Météo...
 - C'est vrai. Mais actuellement l'ordinateur se charge des relevés. Auparavant j'effectuais ces relevés trois fois par jour: vents, température, humidité, précipitations, visibilité. On transmettait à Zurich par téléphone, et cela jusqu'en 1981. Ce que ça peut souffler au Grand-Saint-Bernard, vous n'en avez aucune idée! J'ai relevé des vents de 200 km/h. Et il y a la neige. Certains hivers, les couches successives représentaient jusqu'à 22 mètres, soit par



périodes, une épaisseur d'un bon tiers. Fin avril-mai voit tomber le plus de neige... S'il m'est arrivé de trouver le temps long, là-haut, en hiver? Jamais, vraiment jamais! Nous sommes très occupés. En plus des tâches sur place, il faut, deux ou trois fois par semaine, descendre chercher le courrier à Bourg-Saint-Pierre. Quant au ravitaillement, il se fait en automne, par camion. C'est le père économe qui en est responsable.

- Et vos amis les chiens?
 - Depuis dix ans, les chiens ne sont plus présents au col en hiver; ils sont hébergés à Martigny. De nos jours ils ne participent plus guère à des opérations de sauvetage. Ce sont surtout des symboles. L'hélicoptère les remplace; cette machine volante est très utile parce qu'il nous arrive encore de sauver des gens en hiver, notamment en cas d'avalanche dans les environs de l'hospice. Autrefois, les chiens saint-Bernard étaient de vrais secouristes. Depuis 1680, ils se sont illustrés dans plus de 2000 sauvetages. Aujourd'hui la tendance est de les remplacer par des bergers belges ou allemands, beaucoup moins lourds. Et depuis 1860 le téléphone, puis la radio, ont pris le relais. Par mauvais temps, le téléphone alerte les refuges et donne l'ordre de ne pas monter au col...
 - Vous êtes un vrai sportif...
 - Oui. J'ai fait de la moto pour aller dire la messe dans les paroisses. Le ski, j'aime. Je participe toujours à des concours. Et si je continue à le pratiquer c'est un peu par la force des choses. Comment faire autrement? Surtout quand on a la chance d'être souplement!
 - Vous avez accueilli d'innombrables personnes à l'hospice. Parmi elles, des fidèles?
 - Oh! oui. Je reçois beaucoup de monde; on vient me voir d'un peu partout. Vous parliez des cartes postales où je suis présent. Les gens les achètent pour les chiens, pas pour le vieux!... Voyez-vous, mon ami, je suis un homme comblé, heureux. Dieu choisit à chacun sa route. Si on le suit, on vit dans la paix, dans l'épanouissement. Celui qui ne cherche pas Dieu vit une existence privée de sens. Sa vie n'a pas de sens...

Georges Gyax
 Photos Yves Debraine